

FICHE TECHNIQUE DES SITES ARCHEOLOGIQUES DE LA COTE DE CORAIL TABARKA & ENVIRONS

Tabarka (طبرقة) est une ville côtière du nord-ouest de la Tunisie située à 175 kilomètres de Tunis et à quelques kilomètres de la frontière algéro-tunisienne. Son nom est étymologiquement d'origine berbère et signifierait « pays des bruyères ».

Rattachée au gouvernorat de Jendouba, elle constitue une municipalité comptant 15 634 habitants en 2004¹. Peuplée de descendants des tribus kroumirs, la ville est le centre d'attraction des populations villageoises du Djebel Khemir, petite chaîne montagneuse parsemée de chênes-lièges. Ses habitants sont aujourd'hui dénommés Tabarkois ou parfois Tabarquois. Ces termes sont en opposition avec celui de Tabarquins qui désigne les Génois présents jusqu'au XVIII^e siècle sur l'île de Tabarka (Tabarque).

C'est une ville touristique connue pour les activités de plongée sous-marine (fonds marins poissonneux où la pêche au mérou et à la langouste est pratiquée) et le corail utilisé dans la bijouterie. On y vient aussi pour ses festivals dont le célèbre Tabarka Jazz Festival. La ville est surplombée d'un rocher sur lequel est construit un fort génois.

Tabarka est desservie par un aéroport international situé à une quinzaine de kilomètres à l'est de la ville.

L'histoire de la ville est un panachage des civilisations berbère, phénicienne, romaine, arabe et turque. Thabraca, fondée par les Numides, devient ensuite une colonie romaine. Elle est alors utilisée comme port principal pour l'exportation du marbre polychrome extrait des carrières de la ville de Simitthus située dans les monts voisins de Kroumirie. Plus tard, sous le règne du roi vandale Genséric, la ville se dote de deux monastères, l'un pour les hommes et l'autre pour les femmes.

En 702 se déroule à Tabraqua la dernière bataille entre la civilisation berbère, dirigée par leur reine Kahena, et les Arabes dirigés par Hassan Ibn Numan qui, après avoir pris Carthage, reçoit 50 000 hommes en renfort du calife Abd al-Malik².

Sachant sa défaite imminente, la reine aurait fait pratiquer la politique de la terre brûlée en vue de dissuader l'envahisseur de s'approprier les terres. Elle fait détruire les châteaux, les réserves alimentaires et brûler les récoltes et les vergers, s'aliénant ainsi une partie de son propre peuple et la défection de certains Berbères qui se soumettent aux Arabes. Finalement, après une tentative de trahison de la reine, celle-ci est capturée et décapitée dans un ravin et sa tête ramenée au calife.

De 1542 à 1742, l'île de Tabarka est habitée par de nombreux colons, appelés Tabarquins, venant de Pegli. Principalement pêcheurs de corail et commerçants, ils sont organisés par la noble famille génoise des Lomellini, qui avait reçu l'île en concession de Khayr ad-Din Barberousse (droits confirmés par l'empereur Charles Quint), selon une légende, pour prix de leur intermédiation lors de la libération du corsaire Dragut. En raison du déclin économique de l'île et de sa surpopulation, des membres de la colonie commencent à

émigrer en 1738 sur l'île San Pietro, près de la Sardaigne, où ils fondent la ville de Carloforte avec l'appui du roi Charles-Emmanuel III de Sardaigne. L'assaut de l'île par le bey de Tunis en 1742 déclenche la dispersion des habitants libres ou esclaves.

La municipalité de Tabarka est créée par le décret du 27 juin 1892³.

En 1952, le dirigeant nationaliste Habib Bourguiba, qui deviendra par la suite président de la Tunisie, est exilé à Tabarka puis sur La Galite par les autorités coloniales françaises.

A visiter : **Le fort Génois**

La basilique de Tabarka

Le site archéologique ***Bulla Regia***

Bulla Regia (بولا ريجيا) est un site archéologique situé dans le nord-ouest de la Tunisie, plus précisément au lieu-dit anciennement dénommé Hammam-Derradji — ce toponyme fixé par l'archéologue, diplomate et membre de l'Institut de France, Charles-Joseph Tissot, n'étant plus usité depuis Gilbert Charles-Picard¹ — à 5 kilomètres au nord de Jendouba.

Autrefois placé sur la route reliant Carthage à Hippone, le site a fait l'objet de recherches archéologiques partielles, qui ont cependant permis de mettre en évidence l'ancienneté de l'occupation et de mettre au jour un élément caractéristique de l'architecture domestique à l'époque romaine : la construction d'un étage souterrain reprenant le plan des maisons, particularité posant un problème en raison de l'absence d'utilisation de plans similaires dans d'autres régions chaudes de l'Empire romain.

Le site se trouve dans la moyenne vallée de l'actuelle Medjerda (ancienne Bagradas) — les Grandes Plaines des auteurs anciens — au pied du Djebel R'bia qui s'élève à 649 mètres² et au milieu d'un riche terroir céréalier qui a suscité la création précoce d'une cité.

Sa position au carrefour d'un axe est-ouest, reliant Hippone à Carthage, et nord-sud, reliant le Sahel à la mer à travers la Kroumirie, a été mise en évidence par Yvon Thébert³. De même, la proximité du site de Chemtou et de ses riches carrières de marbre numide a pu contribuer de manière substantielle à l'enrichissement de la cité : elle a pu bénéficier de l'infrastructure construite pour l'exportation du marbre aux fins d'exporter sa production céréalière, au moins en partie⁴.

Les origines berbères de Bulla Regia sont probablement antérieures à sa culture punique. De nombreux témoignages d'une occupation très ancienne parsèment le site : nécropole mégalithique située au sud du parc archéologique actuel et particulièrement bien conservée⁵, tombes à puits et stèles néo-puniques⁶. En outre, de la céramique grecque que l'on peut dater du IV^e siècle av. J.-C. y a été retrouvée.

Au III^e siècle av. J.-C., la ville est sous l'influence de Carthage car des inscriptions révèlent la présence d'un culte offert au dieu Ba'al Hammon et l'inhumation des morts dans des vases funéraires de type punique. Le musée local conserve d'ailleurs des éléments d'un temple

dédié à Tanit. Un trésor monétaire de frappes de Carthage en électrum et argent⁷ daté des environs de 230 av. J.-C. a aussi été découvert dans les fouilles de la « Maison de la chasse »⁸. Les fouilles font apparaître une intégration de la cité à cette époque au commerce méditerranéen, de par la diversité géographique des découvertes effectuées⁹.

Cité numide

La cité fait ensuite vraisemblablement partie du territoire investi par les troupes romaines en 203 av. J.-C., à l'issue de la Deuxième Guerre punique^{10,11}.

Elle devient en 156 av. J.-C. la capitale du royaume numide de Massinissa¹² qui reste un royaume client de Rome mais récupère les « terres de ses ancêtres » (selon une inscription). La ville reçoit dès lors son épithète de « royal » (*Regia*). Les villes numides royales sont alors des capitales secondaires ou des éléments du domaine royal¹³, au rôle à la fois économique et politique¹⁴.

À cette époque, les rues sont organisées selon un plan orthogonal de type hellénistique qui remplace en partie l'ancien plan des ruelles et des insulae. La ville numide, adaptée au relief, s'étend sur environ trente hectares ; elle est protégée par une muraille de gros appareil dont il reste des vestiges¹⁵.

C'est sans doute à Bulla Regia que Pompée met à mort le fils de Massinissa, Hiarbas, en 81 av. J.-C.^{10,15}.

Cité africaine qui se romanise



Statue romaine au musée du site

Après la bataille de Thapsus, les Romains reprennent le contrôle direct de la ville en 46 av. J.-C., à l'occasion de l'organisation de la province d'Afrique par Jules César qui récompense la conduite (sans doute neutre) de Bulla Regia dans les guerres civiles qui font rage à Rome. Il lui accorde alors le statut de ville libre^{4,16}. À ce titre, la cité conserve son territoire et son organisation politique traditionnelle¹⁷. Des cités situées à proximité (Simitthus et Thuburnica) voient quant à elles s'installer sur leur sol des colonies de vétérans¹⁴.

Au sein de la province d'Afrique proconsulaire, la ville voit son intégration à la romanité par le biais de divers éléments que les chercheurs ont pu mettre en évidence : la langue latine se répand peu à peu, l'onomastique voit les habitants adopter les *tria nomina* typiques et les institutions politiques locales se calquent peu à peu sur celles d'Italie¹⁴.

La cité obtient le statut de municipe assorti du droit latin sous les Flaviens — sans doute à l'initiative de Vespasien^{18,19} — mais sans obtenir la citoyenneté romaine pour ses habitants alors que c'était la règle jusque là. Cette nouveauté contribue à l'intégration des cités pérégrines à la romanisation²⁰. Le cens nécessaire pour accéder aux magistratures locales se monte alors autour de 4 000 ou 5 000 sesterces²¹. Sous le règne de l'empereur Hadrien, elle devient une colonie honoraire sous le nom de *Colonia Aelia Hadriana Augusta Bulla Regia*⁴, donnant à ses habitants la pleine citoyenneté romaine²² et se dotant d'institutions politiques locales imitant celles de Rome¹⁸. La ville exerce alors un rayonnement certain sur sa région.

Symboles de l'intégration à la romanité, deux familles de Bulla Regia, les Marcii et les Aradii, après s'être enrichis dans le commerce du blé et de l'huile, intègrent le Sénat au début du III^e siècle²³. Cette intégration n'est pas le fait d'une population restée sans doute d'effectif modeste — quelques milliers d'habitants tout au plus — mais est liée à la fertilité du terroir¹⁸. Les édifications, tant domestiques que collectives, nées de l'évergétisme de l'élite locale, signent l'évidente prospérité des lieux.

Dans la période d'émergence du christianisme, la cité se dote dès 256 d'un évêque, marque de la richesse de ses habitants et de son terroir²⁴. Augustin d'Hippone considère la cité comme totalement christianisée dès 399¹⁸.

Effacement progressif à l'époque vandale et byzantine

La cité est représentée au concile de Carthage — ouvert le 1^{er} juin 411 — qui condamne le schisme donatiste. Augustin d'Hippone accuse, à cette occasion, les schismatiques d'avoir coupé les liens entre l'Église catholique africaine et les Églises orientales originelles.

Par la suite, la persécution arienne de l'époque vandale entraîne à Bulla Regia un épisode tragique, le massacre de catholiques dans la basilique²⁵. La cité décline lentement sous la domination de l'Empire byzantin. À cette époque, comme ailleurs à la fin de l'empire, l'aristocratie locale se trouve en mesure d'augmenter la taille de ses maisons aux dépens de l'espace public : la « chambre du pêcheur » est ainsi adaptée pour relier deux insulae séparées et transforme une voie de communication en impasse. Dans la « Maison du trésor » a été découverte une cruche contenant des monnaies byzantines du VII^e siècle²⁶.

Finalement, un tremblement de terre détruit Bulla Regia en faisant s'effondrer les étages supérieurs sur les étages souterrains.

Néanmoins, des fragments de céramique émaillée aghlabide et fatimide des IX^e et X^e siècle, découverts lors des fouilles des thermes²⁷, portent à croire à une continuité de l'occupation du site à une époque tardive.

Une telle découverte contredit l'hypothèse d'une rupture violente entre l'Antiquité et le Moyen Âge arabo-musulman, Yvon Thébert parlant à ce propos d'un « effacement progressif »²⁸.

Le site archéologique de Cemetou (carrière de marbre)

Chemtou ou **Chimtou** (شمتو) est un site antique du nord-ouest de la Tunisie où se trouvent les ruines de *Simitthu* (*Simithu* ou *Simitthus*), cité rattachée à la province d'Afrique proconsulaire à l'époque romaine.

Bourgade numide fondée au IV^e-V^e siècle av. J.-C., elle se romanise avant de s'éteindre vers le IX^e-X^e siècle. Localisée à une vingtaine de kilomètres de l'actuelle ville de Jendouba, à proximité de la frontière tuniso-algérienne, elle se trouve au carrefour de deux importantes routes : celle qui relie Carthage à Hippo Reggius (actuelle Annaba) et celle qui relie Thabraca (actuelle Tabarka) à Sicca Veneria (actuelle Le Kef). Elle est surtout connue pour ses carrières, d'où le marbre jaune antique (*marmor numidicum* ou *giallo antico*) de couleur jaune était extrait ; il s'agissait de l'un des marbres les plus précieux de l'Empire romain.

Avec des vestiges s'étendant sur une période de 1 500 ans, le site est vaste de plus de 80 hectares et fouillé de façon incomplète : après une fouille partielle à la fin du XIX^e siècle, une campagne de fouilles réalisée depuis la fin des années 1960 par une équipe archéologique tuniso-allemande a permis de mettre au jour certains éléments de la cité, ainsi qu'une voie la reliant à Thabraca et permettant d'acheminer le marbre vers la mer Méditerranée. Les vestiges exhumés sont typiques des cités romaines avec temples, thermes, aqueduc, amphithéâtre ainsi que logements pour les ouvriers carriers dont le nombre pouvait dépasser un millier.

Simitthu est aussi un évêché titulaire de l'Église catholique romaine.

Chemtou est située à l'extrême nord-ouest de la Tunisie, à environ 23 kilomètres à l'ouest du chef-lieu du gouvernorat, Jendouba, sur le cours moyen de la Medjerda, le plus important cours d'eau permanent du pays. La vallée supérieure de la Medjerda, qui reste encore la région agricole la plus productive de Tunisie, est délimitée à l'ouest et au nord par de hautes montagnes boisées, au sud par des crêtes peu élevées¹.



Marmor numidicum

Le Djebel Chemtou, une crête de deux kilomètres de long, se situe à moins de quinze kilomètres du versant occidental de la vallée, loin de la limite des montagnes au nord, au nord-ouest de la cité. Il s'agit d'un massif [calcaire](#) accidenté, dont la surface vire au rouge en raison de l'[oxyde de fer](#). Sa pointe sud-ouest se déplace directement vers les hautes falaises dominant la Medjerda. L'éperon de la crête rocheuse forme immédiatement un [plateau](#) protégé des [inondations](#). Large de 400 mètres, il surmonte le niveau de la rivière de 85 mètres et constitue un point de repère dans la vallée².

Le Djebel Chemtou est constitué, sur une longueur de plus d'un kilomètre, de calcaire connu dans l'[Antiquité](#) comme le marbre jaune antique ou *marmor numidicum*. Il a été découvert et exploité avant la période romaine, dès le règne de [Micipsa](#)³. Le marbre est utilisé à Rome dès la fin du premier quart du [I^{er} siècle av. J.-C.](#) pour la colonne érigée pour [Jules César](#) par la [plèbe](#)⁴.

Beaucoup de zones de fracture de la crête rocheuse forment dans leur totalité les plus grandes carrières de marbre antique d'[Afrique du Nord](#), bien qu'elles s'étendent sur moins de 400 mètres carrés, soit une surface bien moindre que d'autres carrières impériales romaines⁵. Le marbre est disponible dans toutes les variantes de jaune, rose et rouge et se caractérise par ses veines, ses couches stratifiées et sa structure de [brèches](#) en mouvement. Dans la gamme de couleur des pierres antiques, il est sans comparaison. Ainsi, un édit de [Dioclétien](#) daté de la fin du [III^e siècle](#) répertorie le *giallo antico* à la troisième place parmi 18 variétés de marbre, avec un prix de 200 [deniers](#) par [pieds cubes](#) (soit un cube dont le côté mesure 29,42 centimètres)⁶. Les deux marbres qui le surpassent sont le [porphyre](#) rouge d'[Égypte](#) et le porphyre grec vert⁷.

Le Djebel Chemtou est divisé en trois parties : le pic oriental est appelée « mont du Temple » ([allemand](#) : *Tempelberg*), celui du centre « montagne jaune » (*Gelber Berg*) et le pic occidental « montagne de la ville » (*Stadtberg*). Si c'est sur le mont du Temple qu'a d'abord été découvert le marbre en tant que matériau de construction au [II^e siècle av. J.-C.](#), c'est sur la montagne jaune qu'a lieu plus tard la plus grande partie de l'activité d'extraction⁸ jusqu'au [IV^e siècle](#)⁹.

La colonie numido-punique a pour sa part vu le jour sur la montagne de la ville même si sa taille reste encore inconnue. Plus tard, la [colonie romaine](#), *Colonia Iulia Augusta Numidica Simitthensium*, s'étend autour de l'éperon occidental de la montagne¹⁰.

Histoire

Chemtou est surtout connue pour l'extraction du marbre, qui est un [monopole](#) impérial à l'époque romaine⁹. La région est habitée en permanence depuis la [Préhistoire](#) et tire sa richesse de la grande fertilité agricole de la vallée de la Medjerda. Déjà à l'époque romaine, il y a une importante extraction des ressources : du marbre noir et du calcaire est ainsi exploité à Ain el Ksair, du calcaire vert à proximité du site byzantin de Bordj Helal et du [grès](#) jaune à [Thuburnica](#).

Colonie numido-punique



Tombeaux numides sur le forum romain

Une colonie voit le jour après la conquête de la vallée de la [Medjerda](#) par les [Numides](#) ; on suppose qu'elle existe déjà au [V^e siècle av. J.-C.](#)¹¹. Peu à peu, la petite cité se développe grâce à sa position au carrefour de deux routes principales, reliant [Carthage](#) à [Hippo Regius](#) en passant par [Bulla Regia](#), et Thabraca à [Sicca Veneria](#)¹², et d'une traversée de la rivière. [Micipsa](#) érige un [sanctuaire](#) pour son père défunt, le roi [Massinissa](#), grâce aux carrières de marbre qui y auraient été exploitées dès le [II^e siècle av. J.-C.](#). En effet, dès sa période de formation, des contacts commerciaux importants existent avec le [bassin méditerranéen](#) et permettent l'exportation systématique du *giallo antico*. Elle est aussi influencée par la [culture punique](#), comme en témoigne entre autres les constructions et l'utilisation de son [système d'unités](#).

La colonie, avec ses routes, ses canaux et ses zones résidentielles, est découverte dans les [années 1980](#) dans les environs du forum romain. Elle comprend une [nécropole](#) pré-romaine, préservée sous le forum, utilisée du [IV^e](#) au [I^{er} siècle av. J.-C.](#)¹³, avec des tombes monumentales qui ont été partiellement reconstruites.

Ville romaine



Position de Chemtou (*Simithu*) dans la Tunisie antique

La conquête romaine a lieu en [46 av. J.-C.](#)¹⁴.

Au début de la [période impériale romaine](#), la cité est un [municipe](#), avant de devenir une [colonie](#) en [27 av. J.-C.](#) sous le nom de *Colonia Iulia Augusta Numidica Simitthensium*¹². Au [I^{er} siècle av. J.-C.](#), l'excavation de la roche débute à grande échelle sous le règne d'[Auguste](#), l'exploitation étant dévolue à des vétérans dirigeant des condamnés aux travaux forcés. Le *marmor numidicum* est alors vu dans la haute société romaine comme un matériau de luxe très prisé (bénéficiant plus tard d'une excellente réputation auprès des [Italiens](#) sous l'appellation de *giallo antico*). On l'utilise jusqu'à [Rome](#) dans les fastueuses constructions impériales ; il aurait été également utilisé dans la construction d'édifices locaux de prestige (temples et [villas](#) surtout) mais aussi dans les différentes provinces [romaines](#) et byzantines. Le marbre est présent dans les colonnes des palestres des [thermes d'Antonin de Carthage](#)¹⁵.

La cité se développe en parallèle de la croissance des carrières¹⁰. Chemtou prospère durant le [Haut Empire](#) et atteint son apogée sous le règne des [Sévères](#). Durant cette période, elle subit une transformation et une monumentalisation, comment cela peut être observé dans d'autres villes de l'[Afrique romaine](#). En [411](#), la cité est connue comme siège d'[évêché](#)¹⁶. S'ensuit une phase de l'[Antiquité tardive](#), avec la présence des [Vandales](#) puis des [Byzantins](#), qui conduit au début du [Moyen Âge](#). L'extinction de la vie urbaine survient au plus tard durant le [VII^e siècle](#), phénomène également visible dans d'autres cités de la province. Les peuplements à grande échelle les plus récents sont [arabes](#) et remontent au début du règne des [Aghlabides](#) et des [Fatimides](#), aux [IX^e](#) et [X^e siècles](#).

PS : Sur demande randonnée pédestre guidée dans la forêt de liège déjeuner compris.

NB : Toutes les visites en compagnie d'un guide agréé par l'office Nal de tourisme.